

**Bernard JOASSART, *De Constantinople à Athènes : Louis Petit et les Bollandistes. Correspondance d'un archevêque savant (1902-1926)***

Bruxelles, Société des Bollandistes, (« Tabularium hagiographicum », 6),  
2010, 24, 6 cm, 183 p., 45 €, ISBN 978-2-87365-025-4.

**Cécile Lanéry**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8101>

DOI : 10.4000/rhr.8101

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 148-151

ISBN : 978-2-200-92863-6

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Cécile Lanéry, « Bernard JOASSART, *De Constantinople à Athènes : Louis Petit et les Bollandistes.*

*Correspondance d'un archevêque savant (1902-1926)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8101>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Bernard JOASSART, *De Constantinople à Athènes : Louis Petit et les Bollandistes. Correspondance d'un archevêque savant (1902-1926)*

Bruxelles, Société des Bollandistes, (« Tabularium hagiographicum », 6), 2010, 24, 6 cm, 183 p., 45 €, ISBN 978-2-87365-025-4.

Cécile Lanéry

---

## RÉFÉRENCE

Bernard JOASSART, *De Constantinople à Athènes : Louis Petit et les Bollandistes. Correspondance d'un archevêque savant (1902-1926)*, Bruxelles, Société des Bollandistes, (« Tabularium hagiographicum », 6), 2010, 24, 6 cm, 183 p., 45 €, ISBN 978-2-87365-025-4.

- 1 La collection « Tabularium hagiographicum » est dévolue, depuis ses débuts en 2002, à l'histoire de l'érudition hagiographique, à commencer par celle des bollandistes. B. Joassart, à qui l'on doit tous les volumes déjà parus, y a déjà édité plusieurs correspondances savantes. Il poursuit ici ses travaux avec la publication des lettres échangées entre le byzantiniste Louis Petit (1868-1927) et les bollandistes.
- 2 Originaire de Savoie, Louis Petit était entré chez les assomptionnistes en 1885. Dix ans plus tard, il fut nommé à la tête de l'établissement de Kadiköy (l'ancienne Chalcédoine, dans la Turquie actuelle), qui avait pour vocation de former des prêtres de rite byzantin unis à Rome. Sous l'impulsion de Petit, cet établissement devint bientôt un centre de recherches consacré aux études byzantines : rebaptisé « École Pratique des Hautes Études », il se dota d'une bibliothèque spécialisée et d'une revue, les *Échos d'Orient*. C'est d'ailleurs cette même école, qui, délocalisée à Bucarest en 1937, puis à Paris en 1947, prit le nom d'Institut français d'études byzantines ; quant aux *Échos d'Orient*, on les trouve aujourd'hui sous le nom bien connu de *Revue des études byzantines*. Mais Petit ne

se contenta pas d'administrer la recherche : il y prit aussi une part effective, quoique de manière un peu dispersée, ce qui peut expliquer – avec le poids de ses différentes charges successives – que certains de ses projets n'aient jamais abouti. Il n'en édita pas moins, seul, ou avec différents collaborateurs, plusieurs documents byzantins (*typica*, inscriptions, actes monastiques). Il collabora à diverses encyclopédies et participa activement à la continuation des *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* de Mansi. Reconnu comme un bon spécialiste de l'Orient, il fut nommé, en 1912, archevêque latin d'Athènes, et délégué apostolique en Grèce. Cette promotion n'altéra pas la poursuite de ses travaux scientifiques : tout en collaborant à la *Bibliographie hellénique* de Legrand, il s'intéressa à plusieurs figures majeures de l'Orient, susceptibles d'intéresser l'histoire des relations œcuméniques. Mais, en 1926, il dut renoncer à son siège épiscopal : son caractère entier et ses jugements acérés lui avaient valu bien des ennemis ; on le jugeait trop francophile, plus soucieux de ses travaux scientifiques que de ses devoirs pastoraux, et, surtout, trop latin, incapable de comprendre ses homologues orthodoxes. Il dut quitter l'Orient, déménager à Rome ; malade, il mourut dans l'année qui suivit.

- 3 Durant sa prolifique carrière, l'étude des documents byzantins avait conduit Petit à s'intéresser à l'hagiographie ; c'est ainsi qu'il était entré en contact avec les bollandistes, et, surtout, avec l'un d'entre eux, Hippolyte Delehaye (1859-1941). Originaire d'Anvers, Delehaye avait rejoint l'atelier bollandien en 1891. À l'époque, celui-ci connaissait un renouvellement scientifique sans précédent : sous l'impulsion de De Smedt, les bollandistes appliquaient désormais à l'hagiographie des méthodes inspirées de la critique positive et de la philologie moderne. Acquis à ces nouvelles pratiques, Delehaye développa, entre autres talents, des compétences peu communes en matière d'hagiographie byzantine, publiant textes, répertoires et catalogues de manuscrits grecs. C'est donc lui qui fut, tout naturellement, l'interlocuteur privilégié de Petit sur les questions d'hagiographie byzantine. Leur collaboration fut des plus fructueuses : Petit publia plusieurs articles dans les *Analecta Bollandiana* ; sa monumentale *Bibliographie des acolouthies grecques* parut même en 1926, après une longue gestation, dans la collection *Subsidia hagiographica*. De par ses fonctions en Orient, Petit était aussi en mesure de fournir à Delehaye quantité de renseignements scientifiques et pratiques (photographies de manuscrits, ouvrages rares). Il l'aida également à réviser et enrichir ses notes pour une deuxième édition de la *Bibliotheca hagiographica graeca*. Ce faisant, il contribua sans doute à ouvrir l'horizon des bollandistes : ces derniers, jusqu'alors, ne s'occupaient que de textes hagiographiques strictement antérieurs au concile de Trente, écrits en latin ou en grec byzantin, et consacrés à des saints catholiques. C'est peut-être sous l'impulsion de Petit et de son travail sur les acolouthies (des livrets populaires, qui, en rite byzantin, contenaient l'office d'un saint, et parfois aussi un abrégé de sa Vie), que Delehaye en vint à envisager le projet d'une « *Bibliotheca hagiographica vulgaris* ». Faute de collaborateurs, ce projet ne put aboutir – pas plus d'ailleurs que celui de « *Bibliotheca hagiographica neograeca* » initié par Petit. Mais la réflexion n'en était pas moins lancée.
- 4 Avec 69 lettres échangées entre Petit et Delehaye, de 1903 à 1926, plus une lettre (la première, datée de 1902) adressée par Petit au trésorier des bollandistes, Van Ortrooy, ce volume rassemble commodément des documents aujourd'hui dispersés entre Bruxelles (archives de la Société des bollandistes), Paris (archives de l'Institut français d'études byzantines) et Rome (archives de la curie généralice des Pères assomptionnistes). C'est

une édition généreusement et méticuleusement annotée, précédée d'une introduction fournie, avec une bibliographie à jour et un index onomastique fort utile. Outre l'intérêt certain qu'il y a à parcourir la correspondance scientifique, sur près d'un quart de siècle, de deux grandes figures de l'hagiographie critique, ce dialogue épistolaire est un témoignage, lisible et précieux, du renouveau des études byzantines au début du xx<sup>e</sup> siècle. Sans doute faut-il regretter qu'il nous soit parvenu en partie tronqué : il nous manque aujourd'hui plusieurs lettres de Delehay, probablement égarées lors des déménagements de son correspondant. Mais cette édition n'en éclaire pas moins la personnalité de Petit, souvent dépeint par ses biographes de manière contradictoire, tantôt comme un champion de l'œcuménisme, tantôt comme un adversaire acerbe de l'orthodoxie grecque. Sa correspondance avec Delehay permet de nuancer ce portrait à l'emporte-pièce, même si force est de constater que le vénérable assomptionniste avait le sens de la formule assassine – ce qui n'en rend que plus piquante la lecture de ses lettres. Il est pourtant muet sur la crise moderniste du début du siècle, dont Delehay fut directement victime (son volume sur les *Légendes hagiographiques* faillit être mis à l'Index) ; mais les deux correspondants semblent avoir choisi d'éviter prudemment ce sujet dangereux. En revanche, leurs lettres livrent quelques allusions aux événements historiques en cours, à travers leurs répercussions indirectes sur les travaux scientifiques de l'époque : la guerre de 14-18, notamment, interrompit pour plusieurs années la correspondance des deux érudits ; dans la Belgique occupée, Delehay fut arrêté pour propagande anti-allemande et passa en prison la dernière année de la guerre ; en Orient, Petit évoque l'occupation du mont Athos par l'armée de Salonique, qui offrit aux scientifiques français l'occasion d'y déployer une mission photographique ; dans les années 1920, il déplore l'assèchement brutal des ouvrages savants en provenance de Russie, alors en pleine guerre civile. De manière plus générale, cette correspondance fourmille de détails sur les conditions concrètes du travail érudit à l'époque, notamment à Athènes et au Mont Athos : Petit était manifestement plus enclin que son correspondant à s'épancher, et ne faisait nullement mystère des diverses tracasseries auxquelles il était confronté. Ce sont là des considérations parfois toutes matérielles, mais qu'il convient d'avoir à l'esprit, quand, aujourd'hui, nous jugeons le travail de nos prédécesseurs.

---

## AUTEURS

CÉCILE LANÉRY

Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris.